

OLGA NEUWIRTH

The Outcast *hommage à Herman Melville*

26 septembre 2022

Le Encantadas *o le avventure nel mare delle meraviglie*

13 décembre 2022



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



26 septembre 2022

The Outcast hommage à Herman Melville A musicstallation-theater

Livret, **Barry Gifford**, **Olga Neuwirth**
Monologues pour Old Melville, **Anna Mitgutsch**

Susanne Elmark, soprano – *Ishmaela*
Otto Katzameier, baryton – *Ahab*
Andrew Watts, contreténor – *Queequeg*
Anna Clementi, chanteuse – *Bartleby*
Johan Leysen, narrateur – *Old Melville*
Steve Karier, acteur – *Père Mapple*
Johannes Bamberger, ténor – *Starbuck*
Peter Brathwaite, baryton – *Stubb*
David Schilde – *Pip*

Ensemble intercontemporain
Orchestre du Conservatoire de Paris
Company of Music
Münchner Knabenchor
Direction, **Matthias Pintscher**
Projection sonore, **Robin Meier**

Réalisation et design vidéo, **Netia Jones**
Direction technique vidéo, **Ian Winters**
Directeur associé, **Glen Sheppard**
Costumes, **Sukie Kirk**
Création des maquillages, **Georg Klüver-Pfandtner**
avec **Ursula Braun**

Durée : 1h30 sans entracte

Production ORF RSO Wien ; Wien Modern ; Wiener Konzerthaus ;
Elbphilharmonie Hamburg
Coproduction Ensemble intercontemporain ; Conservatoire national
supérieur de musique et de danse de Paris ; Philharmonie de Paris ;
Festival d'Automne à Paris

Ces deux événements sont présentés avec le soutien
de la Fondation Ernst von Siemens pour la musique
et du Forum Culturel Autrichien

 ernst von siemens
music foundation

 forum culturel autrichien

13 décembre 2022

Le Encantadas *o le avventure nel mare delle meraviglie*

Olga Neuwirth
Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie
pour six groupes instrumentaux spatialisés, *samples*
et électronique en temps réel

Ensemble intercontemporain
Matthias Pintscher, direction

Serge Lemouton, **Markus Noisternig**, électronique Ircam
Sylvain Cadars, diffusion sonore Ircam

Durée : 1h10 sans entracte

Coproduction Ensemble intercontemporain ;
Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris
En partenariat avec l'Ircam – Centre Pompidou

Olga Neuwirth dédie l'œuvre à la mémoire d'Armin Köhler et remercie
Christoph Amann, Stefano Bassanese, Cyril Béros, Sylvain Cadars, Frédérique
Cambreling, Thibaut Carpentier, Florian Nadvornik, Cathy Nelson, Markus
Noisternig, Gilbert Nouno, Nicolas Obin, Alessandro Ratoci, Clément Saunier,
Robyn Schulkowsky, Benny Sluchin, Alexandre Souillart, Clotilde Turpin,
Alvise Vidolin, Gottfried von Hüngsborg, Andrew Watts ainsi que Dino Veriato
(architecte, Venise), Franco Gazzarri (Commune de Venise)

Avec la collaboration des équipes de la Philharmonie de Paris

Sommaire

pages 4-5 : Les Nefs d'Olga Neuwirth
pages 7-8 : Synopsis
page 10 : Monologues pour Old Melville
pages 12-14 : entretien avec Olga Neuwirth par Stefan Drees
pages 15 : La composition de l'espace sonore
pages 17-23 : biographies

Les Nefs d'Olga Neuwirth

En 2005, Olga Neuwirth lit une nouvelle traduction allemande de *Moby Dick*, plus proche de la version originale, et s'enthousiasme pour l'auteur, « pionnier et visionnaire », et pour son œuvre entier. « J'ai été profondément émue par le destin de Herman Melville et inspirée par la riche complexité de sa prose, ses structures narratives innovantes et changeantes, son humour et sa capacité à exprimer, dans un flux spontané de langage, les structures inhérentes à l'esprit humain », écrit-elle. Un film s'esquisse en 2009, *Songs of the Unleashed Ocean*, pour lequel Olga Neuwirth écrit le script et visite en repérage les lieux où Melville séjourna, mais il demeure à l'état de projet.

Comme l'écrit Tom Michelsen, « Bien des choses, chez l'écrivain américain, fascinent Olga Neuwirth, notamment ses appels répétés à la tolérance vis-à-vis des autres cultures et de l'autre en général. Deux séries de photographies ont ainsi vu le jour à Manhattan : l'une d'entre elles comprend *Everyday Olga* et *Quiet on the Desk*, qui documentent les conditions de travail d'une artiste laissant libre cours à sa créativité. Pendant plusieurs mois, Olga Neuwirth s'est prise en photo tous les jours dans son bleu de travail avec une carte de pointage indiquant précisément ses horaires. Pour la série *O Melville!*, publiée en 2016*, la compositrice a parcouru New York, un masque de Herman Melville sur le visage : places, coins de rue, métro, bord de mer à Long Island, aquarium et même le Met. Outre les photographies, le livre d'Olga Neuwirth contient les "Notes sur l'univers de Melville", qui comprennent le texte *Das Fallen. Die Falle (La Chute. Le Piège)* d'Elfriede Jelinek, ainsi que des contributions de l'historienne de l'art new-yorkaise Katherine Jánzsky Michaelsen et du musicologue Stefan Drees. Un projet fascinant, qui associe photographie, littérature et musique. »

De la lecture de *Moby Dick* naît *The Outcast* (2008-2010) [Le Paria], sous-titré « *A musicstallation-theater* ». Le roman de 1851 est mis à distance par un vieux et solitaire Melville méditant sur son enfance, l'existence, l'écriture ou les mystères de la mer

immense, dans l'épave du temps jadis, et croisant dans sa conscience sans cesse en mouvement ses propres personnages. Puis, *Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie* (2014-2015), qu'Olga Neuwirth assimile à un « roman d'aventure » et à une « sorte de théâtre musical », s'inspirent des « îles enchantées », les Galapagos, que Melville décrit dans dix « esquisses » philosophiques publiées en 1854. De ces terres volcaniques et désolées du Pacifique s'élève une méditation sur les tortues, la solitude, l'archipel et l'étendue de la mer, la vie cruelle et désespérée de ceux qui tentent de l'habiter. L'expérience du voyage éveille un espace et un temps singuliers, mais aussi une atmosphère, où se déploient les événements, une narration. Peut-être le cinéma, cher à Olga Neuwirth, comme la musique n'en sont-ils qu'une manifestation, une expression sur la crête entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'espace réel du dehors et celui, intime, secret, des représentations imaginaires.

Car l'œuvre d'Olga Neuwirth déconstruit notre quotidien, le corrode, par l'artifice ou l'ironie, et découvre, sous sa banalité, la bizarrerie, le mirobolant. À vif, son monde est traversé de crises et d'états turbulents, entre lyrisme, accidents et césures abruptes, de tensions aussi de la mémoire et du rêve. Un rêve exaltant l'imaginaire de chacun, en quête d'une logique et d'une beauté renouvelées. Non sans humour, le langage, en proie au réel, à la guerre ou à la destruction, nous laisse deviner l'abîme au-dessus duquel chacun de nous danse. Comme une torsion, par des subterfuges visuels et sonores qui opèrent une dilatation ou une compression, une projection des formes hors d'elles-mêmes, à la faveur d'un sentiment d'étrangeté : *Unheimlich*, dirait Freud. Aussi cette musique est-elle fascinée par les doubles-fonds et les simulacres, hantée par les miroirs et leurs reflets tronqués, gorgée d'éléments hétérogènes et de sons hybrides, qui rencontrent l'électronique en temps réel, technologie de l'oblique, du morphing et de l'anamorphose.

Comme en vampire, l'art d'Olga Neuwirth s'approprie alors quantité de matériaux. Une telle diversité relève

non d'un patchwork, mais de « possibles » et d'une « autre totalité ». La citation, réelle ou imaginaire, devient une faculté authentique de l'écriture, en tant qu'elle crée des champs sonores discontinus, qu'elle fragmente et donc, comme l'écrit le cinéaste Robert Bresson, qu'elle dissipe les ordres de la représentation et instaure une autre dépendance : le discours d'autrui, ces extraits découpés ailleurs, dédouanés de leur destin, importés et assemblés ici, conciliés ou désunis, nous dévoilent des perspectives multiples, et nous entraînent dans un monde qui cite tout ce qui tombe sous la main, ce qui vient à l'oreille, ce que libère notre mémoire, comme une citation perpétuelle qui serait le monde même. Lectrice de l'écrivain Raymond Roussel, la compositrice suggère ainsi l'épreuve non de la plénitude d'un sens communicable, mais de son impossibilité.

En regard de ces principes musicaux et artistiques, bien des thèmes politiques affleurent dans *The Outcast* et dans *Le Encantadas*, œuvres-mondes, aux architectures liquides, mêlant les sollicitations sensorielles : le racisme, l'intolérance et les discriminations, dont tel ou tel personnage fait cruellement l'expérience ; les illusions de grandeur et la soif de pouvoir, celles de l'autocrate, fossoyeur de la démocratie, fanfaron et flagorneur, manipulant l'individu et induisant en lui un sentiment d'infériorité, pour se poser en sauveur de la communauté ou de la nation ; la cupidité, la dérégulation anarchique de la nature et la promesse du désastre écologique qui l'accompagne ; l'exploitation des peuples autochtones par les puissances coloniales ; la désintégration sociale née de n'importe laquelle des récessions économiques ; les migrants, adultes et enfants, morts noyés en tentant d'échapper à la misère... « *Moby Dick* est pour moi un archipel. Pour Melville, il ne s'agit jamais d'une totalité, mais d'un espace ouvert, car pour lui, il n'y a pas de clarté absolue et pas de réponse unique à l'homme, à la Nature et à Dieu. » Tout se fait quête d'identité, y compris sexuelle, dans une variabilité revendiquée. Aussi le choix d'une tessiture vocale n'est-il pas anodin, et Ismaël devient-il, dans *The Outcast*, Ismaëla, car les femmes n'étaient pas autorisées à travailler sur les navires, et quand elles osaient

le faire, devaient dissimuler leur genre, connaissant parfois un sort tragique, qui n'était qu'exceptionnellement relaté.

Dans ses deux œuvres majeures, Olga Neuwirth compose une musique existentielle, qui sonne « comme sa compositrice » et où tout est constamment mobile, instable, vivant. Les flots, le ressac, la marée ou le courant sont autant de métaphores du cheminement, de voies parcourues sur la terre ou sur l'eau, d'une traversée incertaine de paysages sonores, des îles d'un archipel musical entraînant l'auditeur dans un voyage émotionnel et spirituel qui le transforme. Une nef de l'écoute.

Laurent Feneyrou

* Olga Neuwirth, *O Melville!*, 2016, Mury Salzman Verlag

The Outcast

The Outcast (hommage à Herman Melville), musicstallation-theater pour cinq solistes, acteurs, chœur d'enfants, chœur d'hommes, orchestre et électronique

Composition : 2008-2010 (révision en 2012)

Création : le 25 mai 2012 à l'Opéra de Mannheim

Création de la version révisée : le 14 novembre 2018 au Wiener Konzerthaus
Livret de Barry Gifford et Olga Neuwirth, avec monologues pour Old Melville de Anna Mitgutsch.

Textes ajoutés de Lautréamont, Lewis Carroll, Herman Melville, Edward Lear et Walt Whitman, sélectionnés par Olga Neuwirth

Effectif : Solistes : soprano léger, soprano enfant, contre-ténor, ténor lyrique léger, baryton léger, baryton – acteur amplifié, acteur muet, chansonnier, narrateur (enregistré) chœur d'homme (24 voix), chœur d'enfants (24 voix) 2 flûtes (aussi piccolo), 2 hautbois, clarinette (aussi clarinette en *mi* bémol), clarinette (aussi clarinette en *mi* bémol et clarinette basse), basson, basson (aussi contrebasson), 2 cors, trompette (aussi trompette piccolo en *si* bémol), trompette, 2 trombones, tuba, 2 percussions, guitare électrique, accordéon, clavier électronique, 8 violons I, 8 violons II, 6 altos, 6 violoncelles, 4 contrebasses

Dispositif électronique en temps réel, vidéo

Durée : environ 90 minutes

Éditeur : Ricordi

l'huile de baleine comme source d'énergie, moteur de l'économie et enjeu de pouvoir. Il hait le pouvoir depuis que le progrès, sous la forme du crack boursier, a poussé son père vers la folie et la mort. Il se tourne vers l'imagination comme possible issue et vers les profondeurs de la mer, clef de cette énigme qu'est la vie.

Ishmaela surmonte les premières peurs que l'étrange aspect de l'harponneur Queequeg lui avait inspirées et se lie d'amitié avec lui. Le baleinier *Pequod* prend le large. Old Melville invoque le scribe Bartleby qui préférerait rester seul dans le noir et ne pas recevoir d'ordres de son créateur.

L'obscurité règne aussi sur le *Pequod* où l'on voit pour la première fois le capitaine Ahab entrer en action pour protéger Pip, le garçon de cabine, des autres matelots. Old Melville songe à la mort, à Dieu, à la cruauté qui règne. À la recherche de la vie, il se voit parcourir les laves noires des *Encantadas* (l'archipel des Galapagos, dont on dit qu'il s'agit d'un royaume enchanté).

Deuxième partie : la mer bleue

Une voix de garçon lit le début du 3^e chapitre de *Moby Dick*, décrivant le calme de l'océan. Ahab, sur le pont, contemple une baleine morte qui vient d'être capturée et conjure son équipage d'être plus vigilant en faisant le guet. Il promet une récompense pour la capture de la baleine blanche qui lui a jadis fait perdre une jambe. Son désir de vengeance gagne l'équipage. Stubb, Starbuck et Ishmaela sont plus hésitants. Le chœur de garçons nous enjoint soudain de prendre modèle sur la baleine, de conserver la chaleur qui est en nous au milieu du froid, de vivre dans le monde sans y participer.

Old Melville se demande si la fin prématurée de son père reflète ses préoccupations concernant le naufrage et de la mort. Il tente d'appeler le personnage d'Ishmael qu'il a inventé, afin qu'il entre dans son rêve. Ishmaela le plaint et s'entretient avec Bartleby sur leur créateur commun. Elle essaie de séduire Bartleby qui, comme toujours, garde ses distances. Old Melville entrevoit dans l'éternelle question « Pourquoi moi ? », adressée au destin, un élément qui le rapproche d'Ahab, tout comme l'aspiration à l'inaccessible. Il se demande d'un air soucieux s'il ressemble davantage à Ahab qu'à son premier alter égo Ishmael, mais sa compassion et son refus du pouvoir le préservent. Bartleby voit tous les mots et toutes les lettres se précipiter vers la mort : la lettre tue, mais l'esprit donne la vie.

Synopsis

Première partie : la mer grise

Une jeune femme, Ishmaela – le pendant d'Ishmael, narrateur du *Moby Dick* de Herman Melville – apparaît et prononce le fameux *incipit* du roman, « *Call me Ishmael* », « Appelez-moi Ishmael ». Elle est habillée en homme, les femmes n'étant pas admises sur les bateaux, alors qu'elle veut se faire engager comme matelot. Pleine d'impatience, elle souhaite partir vers l'inconnu et conjure les écluses du monde merveilleux de s'ouvrir à elle.

Old Melville se souvient de ce moment de 1821 où le baleinier *Essex*, qui venait de Nantucket, fut envoyé au fond de la mer par un cachalot. Il établit un lien avec Wall Street, frappé par le Léviathan de la cupidité humaine. Le « Black Friday » de 1869 ruina aussi le père de Melville.

Ishmaela se rend à un service religieux à New Bedford. Le prêche de Father Mapple prend comme sujet Jonas dans le ventre de la baleine, il appelle au repentir et à la contrition. Sur les murs de cette chapelle des pêcheurs de baleines sont fixées des plaques commémoratives avec les noms des marins qui sont morts.

Old Melville, dans son sombre bureau près de Hudson River dans New York City, médite sur

Troisième partie : la mer noire

En haute mer, le *Pequod* affronte une tempête dans l'obscurité de la nuit. Old Melville observe pendant un moment le combat de l'équipage contre les éléments déchaînés. D'étranges bruits surgissent. On croit entendre la voix des esprits d'innocents qui se sont noyés, ou de nixes. Ahab persifle, il frappe Ishmaela, il déclare qu'il s'agit seulement de phoques. Sur son ordre d'autres voiles sont hissées et l'on accélère la chasse à la baleine. Un immense albatros blanc se pose sur la proue du *Pequod*. Pip a survécu de justesse à une chute dans les profondeurs de l'océan, mais il a perdu la raison. Il interprète l'albatros comme un mauvais présage et désigne Ahab comme son dieu.

Queequeg demande au menuisier du bateau de lui fabriquer un cercueil. Old Melville, comme au début, est assis devant un ordinateur ; il ne peut arrêter le flot de chiffres qui apparaît sur l'écran qu'en le détruisant. Il voit des monstres dans les profondeurs et invoque la baleine. Starbuck fait taire Old Melville et informe Ahab que l'huile fuit de la cale ; afin d'éviter des problèmes avec les propriétaires du bateau, il devrait abandonner son projet. Ahab se prétend unique propriétaire et le menace. Starbuck s'enfuit. Old Melville s'entremet, une querelle et un combat se déclenchent entre le créateur et le personnage. Ahab déclare qu'il est la preuve de la haine de soi qui caractérise Old Melville, il insulte et chasse son auteur.

Old Melville est étendu sur un divan, Ishmaela s'entretient avec lui jusqu'à ce qu'il commence à se perdre dans ses rêves. Il se souvient de l'époque où il avait encore la force d'entreprendre un grand projet comme le roman de *Moby Dick* et de sa rencontre inspirante avec l'écrivain Nathanael Hawthorne, le premier dont il avait l'impression qu'il le comprenait vraiment.

Soudain Ahab aperçoit Moby Dick. L'équipage s'apprête à accomplir le projet obsessionnel du capitaine et tuer la baleine blanche. Seul Pip voit dans le ciel des oiseaux qui ne présagent rien de bon. Moby Dick apparaît dans sa blancheur extraordinaire et s'approche du baleinier. En replongeant, la mer se calme pendant un instant. On se demande si la chasse pourra réussir. Puis l'océan s'agite et Moby Dick remonte à la surface. Une lutte sauvage s'engage. La baleine fracasse la proue, l'eau inonde le pont du bateau. Ahab lance son harpon sur la baleine en le dirigeant vers son œil droit qui le regarde fixement. Moby Dick l'entraîne et il se noie. La baleine plonge dans la mer avec le cadavre du capitaine, entraînant le bateau et tout l'équipage. Seule Ishmaela survit.

Épilogue : la mer verte

Le chœur de garçons décrit la recherche d'enfants morts dans la neige et les glaciers. Le cercueil de Queequeg ressurgit à la surface et Ishmaela s'y accroche. Entourée de requins elle grimpe sur le cercueil. Elle jette sa casquette à l'eau et délie ses cheveux qu'elle avait dû dissimuler auparavant sur le bateau.

Les requins et l'eau disparaissent. Apparaissent Old Melville et Bartleby, avec les esprits de Pip et Queequeg et tout l'équipage du *Pequod* formant le chœur des esprits. La scène se transforme en un paradis — ciel bleu avec de légers nuages, arbres et fleurs, de petits oiseaux, des insectes et des abeilles mêlent leurs voix.

À la fin ne restent que Old Melville, Ishmaela et le chœur de garçons. Old Melville est heureux d'être devenu invisible et de ne plus devoir écrire. Il n'accepte plus d'invitations, il se rend chaque jour à la douane de Hudson River et contrôle les cargaisons. Rien ne subsiste qu'il s'agirait de défendre. Ishmaela l'interpelle : « Appelle-moi frère ». Old Melville sait que le secret bien gardé du Moi et de ses pensées a plus de puissance et de beauté que la représentation de tout un ciel que l'on porte en soi. Ishmaela termine sur ces mots : « Pourquoi ne nous comportons-nous pas plutôt comme les nuages qui traversent lentement le ciel... le présent est tout ce que nous avons, jusqu'à l'heure de notre mort ».

d'après Bernhard Günther
in programme Wien Modern

Olga Neuwirth portant un masque de Herman Melville
à New York (in *O Melville!*, 2016, Mürzy Salzman Verlag)



Monologues pour Old Melville (extraits)

Anna Mitgutsch

« Jusqu'à la découverte du pétrole en Pennsylvanie en 1859, la pêche à la baleine a joué un rôle majeur dans l'économie des États-Unis, l'huile de baleine étant la source d'énergie la plus importante. L'énergie est toujours la denrée principale, qu'elle vienne du bois, du charbon, du pétrole ou de l'atome. L'économie se fonde sur l'énergie, je choisis de la nommer Moby Dick. L'instant où on enlève à un enfant sa confiance dans le monde passe en une terreur muette et invisible, comme un battement de cœur manqué. Dès lors, un ordre malveillant régit l'univers. Plus rien n'est impensable. La cruauté de la vie ne connaît plus de limites. C'est une nuit d'effroi sur le fleuve Hudson qui a jeté un enfant de onze ans dans le pressentiment du danger. Il faut une vie entière pour comprendre que l'on peut tout perdre en une seule nuit et que l'apparence est trompeuse. Cette seule nuit a transformé son père, ce fier chef d'une famille patricienne – vénéré par un fils si différent de lui qu'il n'a jamais gagné son approbation –, en un homme brisé. Nul ne demeure inchangé sous les assauts du malheur. L'enfant contraint à la fuite, chassé de chez lui, jeté dans la misère, n'a plus confiance dans le monde. Ce qui nous arrive est-il le fruit du hasard ou le résultat d'un plan caché à nos yeux ? Je me pose de nouveau cette question dans chaque livre que j'écris et je n'ai toujours pas la réponse, mais je ne cesserai jamais de la poser. Avons-nous la liberté de décider ? Et la liberté de nous rebeller, de refuser de coopérer – même avec la vie elle-même – afin de rester libre ? Ce qui rend tout cela si terrible, c'est l'inévitabilité, l'inaltérable fatalité qui nous fait trotter à l'aveugle, sans broncher, sur le chemin de notre perte.

[...] Mon père est mort quand j'avais douze ans. Sa chute nous a tous entraînés dans l'abîme. Il était passé à côté de son temps. Il n'arrivait pas à suivre. Le progrès l'a bousculé, il ne s'en est pas relevé, et j'ai commencé à réfléchir à la fragilité humaine. Plus tard sont venues les misères que les hommes s'infligent entre eux. La méchanceté humaine n'est ni inexplicable ni mystérieuse. Impardonnable, elle fait partie du monde.

[...] J'ai appris alors à me méfier de toute personne ayant du pouvoir. Tout au long de ma vie, j'ai fui et méprisé le pouvoir. Je l'ai toujours évité. Quand il n'y a plus d'issue, il reste l'imagination.

[...] Un écrivain ne peut pas toujours contrôler ses inventions. Qui est Ishmaël ? Ishmaël, entre dans ce rêve avec moi, n'aimerais-tu pas que ce soit possible ? Les cieus les plus radieux hébergent l'orage le plus meurtrier : le typhon. Il jaillit parfois d'un ciel sans nuages, comme une bombe explose sur une ville distraite ou endormie. Job, Ahab. Ce nom ne contient-il pas le mot "amour" – un amour perverti en une haine qui n'aurait jamais trouvé son objet ? Sur une seule jambe, il défie le pouvoir de la nature et demande "Pourquoi moi ?" Une seule question provocatrice est-elle suffisante pour appeler la destruction ? Pendant des décennies, oui, je me suis aussi demandé pourquoi. Pourquoi moi ? Aux yeux des autres, ma propre vie n'est-elle pas la révolte provocante d'un homme qui croit encore ce que personne d'autre ne croit : qu'il va créer quelque chose de jamais vu ou imaginé auparavant ? Ce que je veux, c'est une liberté absolue, une autonomie complète pour mon art. Je veux qu'il soit aussi étranger que je me sens moi-même, sans être attaché à tel ou tel parti, inaccessible, un projet sans fin, aussi inachevé que la Création et la vie, un travail titanesque et sans fin. Mieux vaut viser l'impossible que de se contenter du visible et du quotidien.

Le mal est-il le pouvoir qui réduit les autres à être des instruments ? Le pouvoir qui revendique le droit de tuer un être humain, de détruire son corps et son âme ? Depuis lors, je me suis révolté contre lui de toutes mes forces. Ils peuvent me forcer à disparaître, mais jamais à renoncer à moi-même. Le monde est un navire de guerre, où certains s'arrogent un pouvoir divin et les autres sont leurs victimes.

Le mal existe. Il empoisonne tout le monde, perpé-
trateurs et victimes.

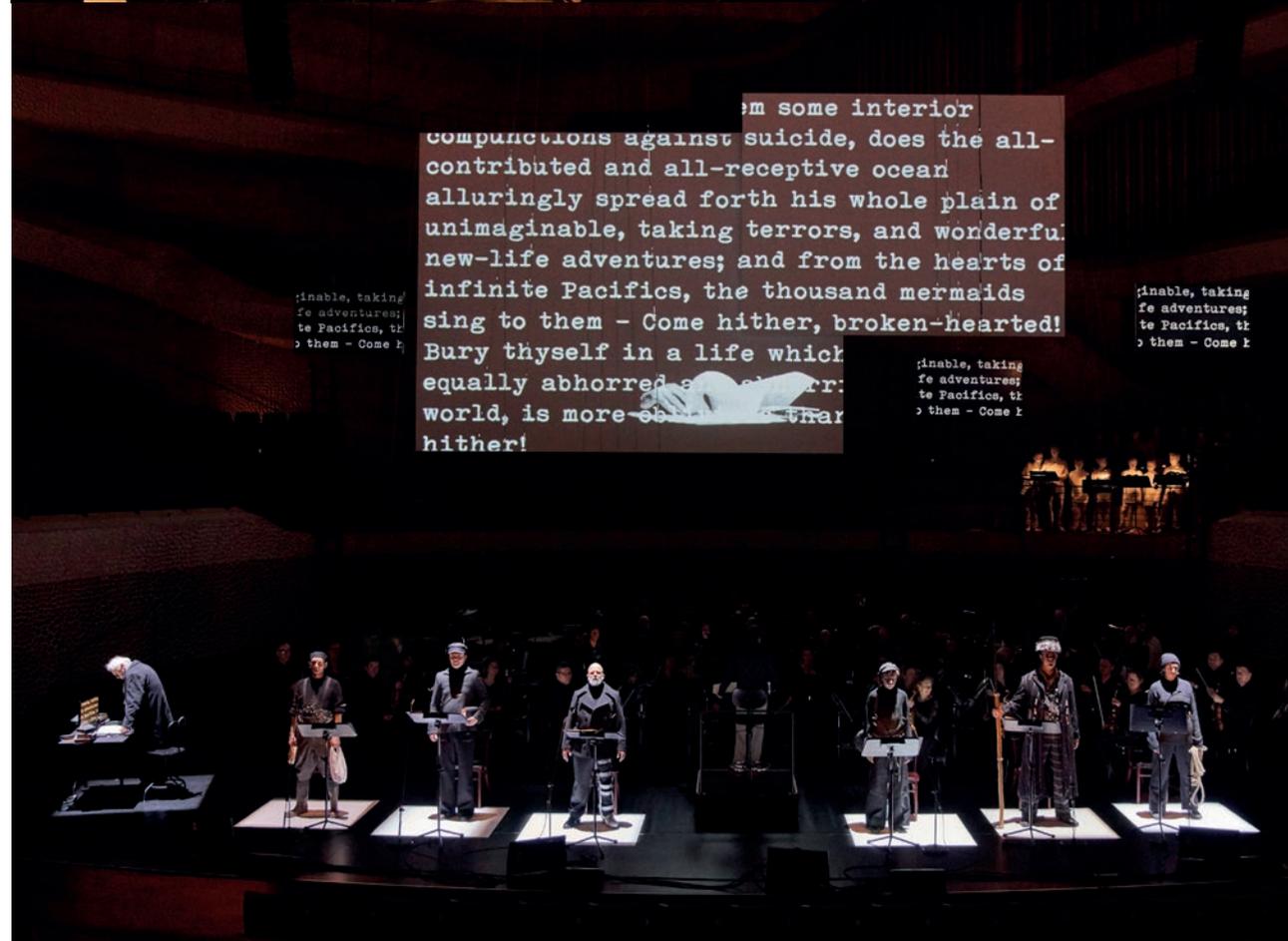
Même si c'est le destin qui humilie un homme, il le change. Le mal est réel et inévitable. Autrefois, j'étais Ishmaël. Maintenant, à la fin de ma vie, suis-je devenu Ahab ? Non, non, pas ça, sûrement pas ça, tant que je peux encore sentir la douleur des autres.

J'ai été incapable d'éviter la culpabilité, mais j'ai toujours renoncé au pouvoir.

Les voleurs ont recommencé ! Des monstres sans âme ! Ils sont les véritables démons des profondeurs. C'est le moment, d'exposer le pillage des citoyens ! Voyez-vous la baleine maintenant ? Elle souffle là ! La voilà ! Là – elle – souffle – Si proche ! Tous les hommes sur le pont ! »

Traduction de l'anglais Denise Luccioni

Olga Neuwirth, *The Outcast*, Elbphilharmonie, Hambourg



important pour moi d'utiliser les *field recordings* réalisés dans la lagune de Venise et dans la ville elle-même, et j'en ai fait d'innombrables depuis 1997, comme des parties d'une pièce radiophonique, car dans *Le Encantadas*, espace intérieur et espace extérieur s'interpénètrent.

L'église San Lorenzo est certes un espace intérieur, mais perméable aux sons qui proviennent de l'extérieur. Comme les murs sont poreux et que certaines parties des fenêtres sont cassées, on perçoit toujours de quelque manière le dehors. J'utilise par conséquent certains événements acoustiques qui captent l'environnement, l'espace de la ville : des sons de bateaux à moteur, des voix, différentes cloches..., et tout cela se transforme en fonction de la position de l'auditeur. Pour les enregistrements dans la lagune, nous avons utilisé un microphone *soundfield all around*, si bien que l'on peut entendre comment, par exemple, les sons de cloche proviennent de différents points, comment l'environnement sonore se modifie dans une image en 3D quand on s'éloigne de la source, et comment les sons se perdent progressivement, tandis que d'autres signatures sonores se retrouvent au premier plan.

Ce type de phénomènes perceptifs m'a également préoccupé en composant : non seulement les enregistrements sur le terrain apparaissent isolément à certains endroits, mais il y a aussi des passages où j'ai analysé et transcrit pour ensemble les cloches enregistrées. Coordonnés par *click track* – ce timbre particulier nécessitant d'être exactement ensemble –, les musiciens doivent alors produire à l'unisson des spectres d'harmoniques sur les sons de cloche. À ce moment-là, le grand espace de San Lorenzo disparaît. Une forme urbaine, ou architecturale, qui dépend étroitement du matériau musical.

Comme aborde-t-on une durée de soixante-dix minutes ?

C'est terriblement long. J'ai planifié un « sillage » temporel sous une forme qui me paraissait intuitivement juste. C'est pour cela aussi qu'il y a plusieurs îles, précédées d'un *Prologo* ; on commence sur un des enregistrements de la lagune, avant la musique pour ensemble, et alors les îles océaniques s'élèvent des profondeurs avec des éruptions et des mouvements subaquatiques. Certains événements surgissent lentement, avec des temporalités distinctes, disparaissent et reviennent, et l'oreille n'a même pas le temps d'annexer ces îles sonores. En outre, il faut bien sûr prendre en compte ce qui vous intéresse le plus. C'est donc un itinéraire personnel que j'ai choisi dans cet archipel. Je plonge ainsi le public dans un voyage fictif à travers l'espace et le temps : en tant

qu'auditeur, on est embarqué pendant soixante-dix minutes dans un labyrinthe d'espaces intérieurs ou extérieurs, d'archipels (sonores), de phénomènes acoustiques donnés tels quels ou retravaillés.

L'utilisation de voix insérées reprend aussi des expériences antérieures.

Exactement. Toutes les voix sont soit préenregistrées, soit générées artificiellement. Cette dernière technique joue un rôle vers la fin de l'œuvre : l'île en tant que monde imaginaire, comme dans la littérature fantastique. Il y a là un moment « surréaliste » où tout devient plus artificiel. « L'île solitaire » fournit le double des instruments et des voix. Un double instable, détaché du réel, dont il n'a pas la consistance. J'utilise par exemple à cet endroit des remarques d'adolescents, que j'ai collectées à New York, sur ce qui est important pour eux, sur leurs préoccupations ; elles sont ensuite insérées à partir de la voix artificielle de mon ordinateur Apple, comme un souvenir personnel du processeur de signaux *Speak & Spell* mis sur le marché en 1978, et qu'on m'avait offert à l'époque. Pour aller encore plus loin, une chanteuse devient une « projection en 3D », comme dans le roman *L'Invention de Morel* d'Adolfo Bioy Casares, qui a trait au virtuel ; c'est ici l'image d'une menace qui surgit de l'extérieur, mais aussi un espace réservé à l'énigme. J'ai écrit à cet effet « a Song » pour la voix numérique de Hatsune Miku – le producteur japonais l'appelle *an android diva in the near-future world where songs are lost*. J'exploite tout le spectre, depuis des voix humaines non transformées jusqu'à ce type de voix artificielle, dont j'ai souvent qualifié naguère le son d'« androgyne », en passant par toutes sortes de degrés de transformation. En raison de cette multiplicité de voix, *Le Encantadas* est aussi pour moi une sorte de théâtre musical.

Un théâtre imaginaire pour l'oreille, peut-être ?

Oui. Au sens figuré, c'est un roman d'aventures qui traverse de multiples espaces sonores.

Propos recueillis à Berlin, le 25 août 2015,
par Stefan Drees

* toujours en cours de restauration

Le Encantadas La composition de l'espace sonore

"Nowhere is the wind so light, baffling, and every way unreliable, and so given to perplexing calms, as at the Encantadas."

« Nulle part le vent n'est aussi léger, aussi incertain, aussi trompeur de cent façons, aussi fertile en calmes plats déconcertants qu'aux Encantadas. »*

Herman Melville, *The Encantadas* (1854)

La création *Le Encantadas o le avventure nel mare delle meraviglie* d'Olga Neuwirth s'inspire entre autres des nouvelles *The Encantadas* d'Herman Melville : une traversée maritime dans les eaux de l'archipel des Galapagos avec ses « îles enchantées », mystérieuses et séduisantes.

Olga Neuwirth, qui a toujours été fascinée par les villes en bord de mer, transporte les auditeurs à Venise, dans sa lagune et dans l'église San Lorenzo. Elle les invite à s'ouvrir à la beauté de l'acoustique exceptionnelle de cet imposant monument dans le quartier Castello. C'est dans cette église que l'œuvre *Prometeo* de Luigi Nono fut créée et pour laquelle l'architecte Renzo Piano avait conçu une scénographie en forme d'arche : un espace dans l'espace. Olga Neuwirth fait référence à cette œuvre, poursuivant l'idée d'un espace modulable. Dans *Le Encantadas*, elle cherche à réaliser sa vision d'une « arche de rêve au travers de l'espace et du temps » : un espace sonore modulable, parfois immersif, évolutif et mouvant.

Pour la diffusion des parties électroniques et des traitements informatiques appliqués en temps réel sur les sons produits par les instruments acoustiques, Olga Neuwirth fait appel à un dispositif électroacoustique, élaboré à l'Ircam. Ce système se fonde sur le formalisme d'Ambisonics et permet la reproduction de scènes sonores 3D par un réseau périphérique de haut-parleurs, installé sur un dôme autour de la salle. L'enjeu est de permettre non seulement à la compositrice d'écrire l'espace et d'orchestrer des paysages sonores, mais également au réalisateur en informatique musicale de jouer avec l'espace sonore pendant le concert, comme s'il était un instrument de l'orchestre.

Le système Ambisonics permet de reconstruire virtuellement l'acoustique de l'église San Lorenzo, gravée dans des réponses impulsionnelles 3D. Ces réponses ont été captées pour un grand nombre de positions dans l'église avec un réseau sphérique de microphones. Comme dans *Prometeo* de Luigi Nono, un espace sonore se forme dans l'espace de concert. Cependant, l'acoustique de la salle de concert ne peut en aucun cas être totalement effacée par le dispositif électroacoustique. Elle est, plus précisément, augmentée par l'empreinte acoustique de l'église vénitienne. Olga Neuwirth compose avec cet espace sonore virtuel et joue avec l'ambiguïté sonore de ces espaces acoustiques concurrents. Les musiciens sont disséminés en îlots tout autour de la salle de concert et jouent avec son acoustique propre. Les sons des instruments sont également captés en temps réel, traités, et restitués à différents endroits de la salle. Ils sont parfois positionnés dans l'espace acoustique de l'église avec ses réverbérations très claires et peuvent se déplacer sur des trajectoires choisies par la compositrice. Olga Neuwirth plonge les auditeurs dans son univers sonore, complexe et fascinant, parfois réel et parfois virtuel.

L'église San Lorenzo est le point de départ d'un voyage vers les paysages sonores de différents lieux de la ville de Venise, où Olga Neuwirth a vécu pendant plusieurs années. Les ambiances de l'intérieur de l'église à la lagune, captées avec un microphone 3D, sont restituées avec le dispositif Ambisonics : une mosaïque sonore au travers de l'espace et du temps. Embarquée sur un bateau, Olga Neuwirth croise dans les eaux de la lagune vénitienne et, comme Melville, s'inspire des « îles enchantées ».

Markus Noisternig (septembre 2015)



Biographies

Olga Neuwirth

Née le 4 août 1968 à Graz, Olga Neuwirth apprend dès sept ans à jouer de la trompette et envisage une carrière de musicienne de jazz. En 1985-1986, elle étudie la composition et la théorie musicale, puis les arts plastiques et le cinéma à San Francisco, avant d'intégrer la Hochschule für Musik und darstellende Kunst de Vienne (1987-1993). Mais ses rencontres avec Adriana Hölszky, Luigi Nono et Tristan Murail s'avèrent bien plus décisives, comme ses collaborations avec Elfriede Jelinek. Olga Neuwirth réside à Venise, Berlin, Trieste, Vienne et New York. Compositrice et vidéaste, elle est en résidence au Festival de Lucerne en 2002 et présente une installation, en 2007, à la Documenta 12 de Kassel. Lauréate de nombreuses distinctions (Prix d'encouragement de la Fondation Ernst von Siemens en 1999, Prix Ernst-Krenek en 1999, Grand Prix de l'État autrichien en 2010); elle reçoit en 2022 le prix prestigieux de la Fondation Ernst von Siemens.

Olga Neuwirth est membre des Académies des arts de Berlin et de Munich. En 2010, à New York, elle achève deux opéras : *The Outcast*, d'après Herman Melville, et *American Lulu*, réinterprétation de l'œuvre d'Alban Berg présentée à Berlin, Bregenz, Édimbourg et Londres en 2013 et Vienne en décembre 2014. En 2014, elle compose des musiques pour le cinéma; le film *Goodnight Mommy* est sélectionné dans la catégorie Meilleur film étranger par l'Académie des Oscars à Los Angeles. *Masaot/Clocks Without Hands* a été commandé et créé en mars 2015 par l'Orchestre philharmonique de Vienne sous la direction de Daniel Harding; cet orchestre l'a joué à nouveau en février 2016 au Carnegie Hall (New York), dirigé par Valery Gergiev. En 2016, elle répond à la commande Roche du Festival de Lucerne en présentant une œuvre pour percussion et orchestre, sous la direction de Susanna Mälkki. Depuis, ses *Encantadas*, inspirées par le texte de Herman Melville, ont été jouées par l'Ensemble intercontemporain dans plusieurs villes d'Europe. En 2018, Olga Neuwirth a composé la musique pour le film muet de 1924 *Stadt ohne Juden* de Hans Karl Breslauer (DVD publié par Arte). En décembre 2019, son opéra *Orlando*, d'après Virginia Woolf, est créé au Staatsoper de Vienne. La revue *Opernwelt* le désigne « Opéra de l'année 2019 » (publication du DVD en février 2022).

olganeuwirth.com / ricordi.de / boosey.com

Herman Melville

Né le 1^{er} août 1819 – à New York, Herman Melville est un romancier, poète et essayiste américain. Les dettes laissées à sa mort par son père, importateur, le contraignent à devenir, dès l'âge de treize ans, petit clerc à la New York State Bank, puis à travailler dans les champs du Massachusetts. En 1837, il enseigne comme instituteur, avant de s'engager comme mousse à bord d'un navire marchand en partance pour Liverpool. De retour aux États-Unis, Melville embarque en 1840 sur un baleinier qui l'amène au Cap Horn, aux îles Galapagos et aux Marquises, où il déserte en 1842 et se réfugie dans une tribu. Après avoir gagné Tahiti – il y est emprisonné pour mutinerie et s'échappe –, Melville est harponneur et débarque à Hawaii. Matelot dans une frégate de la marine de guerre américaine, il regagne les États-Unis en 1844, où il assoit sa notoriété sur des récits d'aventures, empreints d'une dimension philosophique. En août 1850, lors d'une excursion sur le site de Monument Mountain, il rencontre Hawthorne, auquel il consacre, enthousiaste, un essai qui le compare à Shakespeare. Après *Moby Dick*, dont l'accueil américain est mitigé, la vie de Melville est une suite de déceptions : suicide de son aîné, tuberculose mortelle de son second fils, accueils réservés de son œuvre, mauvaise santé, soucis d'argent, auxquels palie un poste d'inspecteur des douanes de la ville de New York, – dès 1866 et pendant 19 ans. Melville meurt à New York, le 28 septembre 1891, laissant inachevé *Billy Budd*, qui ne sera publié qu'en 1924.

Netia Jones



Netia Jones est metteur en scène, réalisatrice de film et de vidéo pour les scènes d'opéra, de théâtre et pour les concerts de musique classique. Elle dirige Lightmap, un studio pour la création interactive mixmedia qui est actif au Royaume-Uni, en Europe et aux États-Unis. Parmi les productions auxquelles Netia Jones a participé, citons *Macbeth* (New Zealand Opera); *L'Histoire du Soldat* (San Francisco Symphony); *Les Noces de Figaro* (Opéra national de Paris); *Orphée* (English National Opera); *Least like the Other* (Irish National Opera); *Amadigi, Die Zauberflöte* (Garsington Opera); *The Dark Mirror: Winterreise version de Hans Zender* (Barbican Theatre London, Lincoln Centre NYC, Shanghai Grand Theatre, Perth International Festival, National Theatre of Taiwan); *Atthis, Kafka Fragments* (Royal Opera House); *Curler River* (Barbican Theatre London, Lincoln Centre, CalPerformances, Berkeley); *A Midsummer Night's Dream* (Aldeburgh Festival); *Messiah* (Bergen National al Opera); *Alice in Wonderland* (LA Phil, Barbican Theatre); *The Outcast* (Wien Modern); *Words and Music* (Happy Days International Beckett Festival); *Where the Wild Things Are* (LA Phil, Barbican Theatre London, Aldeburgh Festival); *Verklärte Nacht* (Orchestre de Chambre de Paris, Bergen National Opera); *Marco Polo* (Bergen National Opera); *Les Illuminations* (Swedish Radio Symphony Orchestra, Aldeburgh Festival); *Before Life and After* (Transition, King's Place).

Avec Lightmap, Netia Jones a réalisé des événements multimedia liés à un espace donné, avec des projections de grande ampleur, parmi lesquels *Everlasting Light*, à Sizewell (centrale nucléaire); *The Way to the Sea*, une installation dans tout un village côtier (pour le Festival de Aldeburgh); *Cross Currents* au Port de Tilbury; une installation centrée sur la musique d'Olivier Messiaen *Louange à L'Éternité de Jésus* au South Bank Centre de Londres. Elle a aussi réalisé des films pour les œuvres de Schönberg, Berg, Purcell, Stravinsky, Haendel, Bartók, Britten, Blow, Dowland, Berio et Couperin.

lightmap.net
netiajones.com

Matthias Pintscher



Après une formation musicale, Matthias Pintscher débute ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Âgé d'une vingtaine d'années, il s'oriente vers la composition. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Un mandat qui se terminera à la fin de la saison 2022-2023. Pendant plusieurs années, il a été « Artiste associé » du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre symphonique national du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. Depuis septembre 2020, il est également « Artiste associé » du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du festival de Lucerne, de 2016 à 2018, succédant à Pierre Boulez. Matthias Pintscher dirige régulièrement de grands orchestres en Europe, aux États-Unis et en Australie. En décembre 2020, Matthias Pintscher a assuré la direction musicale de *Lohengrin* de Richard Wagner au Staatsoper Unter den Linden de Berlin. Il a retrouvé la scène berlinoise au cours de la saison 2021-22 pour y diriger ce même opéra ainsi que *La Fille du Far-West* de Giacomo Puccini. Auparavant, en août 2021, il a été le compositeur invité du prestigieux Suntory Hall Summer festival de Tokyo, au cours duquel a été créée sa nouvelle œuvre pour orchestre, *neharot*, par le Tokyo Symphony Orchestra.

En 2022-23, en plus de retrouver nombre des orchestres et ensembles avec lesquels il collabore régulièrement, Matthias Pintscher fera ses débuts avec le Wiener Symphoniker, le Philadelphia Orchestra, le Kansas City Symphony ou le Gürzenich Orchester de Cologne. Avec l'Ensemble intercontemporain, il dirigera de nombreuses productions sur de grandes scènes en France, en Europe et aux États-Unis, avec une nouvelle tournée en mars 2023.

Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses compositions pour les formations les plus diverses. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles. Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

matthiaspintscher.com

Company of Music

Johannes Hiemetsberger, direction musicale

Ce chœur d'hommes basé en Autriche est unique en son genre. Chœur professionnel, il a sa propre série de concerts au Konzerthaus de Vienne. Son répertoire s'étend des œuvres du XV^e siècle aux œuvres d'aujourd'hui. Sans frontières et sans limites, s'ajoutent à leurs productions la performance, la littérature et les films. Toutes choses que l'ont pu retrouver sur les grandes scènes internationales et dans les festivals. Le chœur a participé à la création de la nouvelle production (mise en scène de Netia Jones) de *The Outcast* d'Olga Neuwirth au Konzerthaus Wien et Philharmonie de l'Elbe à Hambourg.

companyofmusic.at

Avec Aaron Bauer, Jim Curry, Jonathan Davis, Daniel Dombo, Simon Erasmus, Jorg Espenkott, Gerhard Hemedinger, Nikola Jevtic, Stefan Kaltenböck, Alexander Koller, Marcell Krokoway, Apostol Milenkov, Josef Ohrhallinger, Jakob Pejčić, Johannes Pfaffeneder, Julian Podger, David Pruonto, Jaehn Roland, Benoit Sarels, Korbinian Schlag, Maximilian Schnabel, Sebastian Taschner, Eric Ziegelbauer

Münchener Knabenchor

Ralf Ludewig, directeur artistique

Le Münchener Knabenchor fondé en 2014, est un chœur de garçons basé à Munich. Les enfants suivent une formation vocale professionnelle de haut niveau. Depuis sa fondation, le chœur et ses solistes ont donné plus de quatre cents représentations dans les grandes salles de concert (Philharmonie de Dresde, de Lyon), et dans toute l'Europe, puis au Canada, en Corée du Sud et en Chine.

Le chœur et un de ses solistes ont participé à la création de la nouvelle production (mise en scène de Netia Jones) de *The Outcast* d'Olga Neuwirth au Konzerthaus Wien et Philharmonie de l'Elbe à Hambourg.

muenchnerknabenchor.de

Avec Ralph Ludewig, chef de chœur

Georgios Avramidis, César Badault, Siegfried Beck, Leopold von Dall'Armi, Edmund Erhardt (remplaçant), Moritz Ewald, Nio Fraczkowiak, Victor Herbinet, Johannes Högberg, Leonhard Huber, Karl Huppert, Fabio Koutsomanolakis, Lian Li, Konstantin Mulki, Mirjan Mundweil, Jonas Noss, Julius Noss, Lucas Pätzold (remplaçant), Dominique Paraf, Leonard Remus, David Röhrich, Johannes Schilbach, David Schilde (soliste), Laszlo von Schönfeldt, Hugo Sjafrje, Emil Spatz, Peter Spatz

David Schilde est âgé de 14 ans. Il a rejoint les Münchener Knabenchor en 2015. Après de nombreuses participations comme choriste, il est devenu chanteur soliste soprano en 2019. Il a chanté *Chichester Psalms* de Leonard Bernstein, *l'Oratorio de Noël* de J.S. Bach, et a participé à nombre de productions d'opéras à travers le monde. En projet une tournée avec *La Flûte enchantée* de Mozart pour quinze représentations en 2023.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.) pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

ensembleintercontemporain.com

Musiciens EIC, The Outcast

Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûtes
Philippe Grauvogel, hautbois
Alain Billard, Jérôme Comte, clarinette
Paul Riveaux, basson
Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte, cor
Lucas Lipari-Mayer, Clément Saunier, trompettes
Aurélien Gignoux, Samuel Favre, percussions
Pierre Bibault*, guitare électrique
Florian Müller*, clavier électrique
Jeanne-Marie Conquer, Hae-Sun Kang, Diégo Tosi, violons
Odile Auboin, John Stulz, altos
Renaud Déjardin, Éric-Maria Couturier, violoncelles
Nicolas Crosse, contrebasse

Élèves du Conservatoire de Paris, The Outcast

Violon : Aino Akiyama, Amory Cazal, Adrian Chassagnon-Kovmir, Rémi Cornu, Solange Durieux, Ève Gillieron, Mathieu Guignier, Marc Guilloteau, Leon Korman, Eugénie Le Faure, Akari Sato, Yoichiro Ueno, Hanna Yakavenka
Alto : Camille Coello, Maxime Combes, Marie-Sarah Daniel, Nicolas Fromonteil
Violoncelle : Élise Comte, Jean-Baptiste De Maria, Albert Kuchinski, Jiyoun Noh,
Contrebasse : Jules Bauer André, Andrea Marillier, Iris Plaisance-Godey
Hautbois : Maëlle Henry
Basson : Raphaëlle Rouxel
Trombone : Abel François, Robinson Julien-Laferrrière
Tuba : Yoan Caels
Accordéon : Julien Beautemps

Musiciens EIC, *Le Encantadas*

Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûtes

Philippe Grauvogel, hautbois

Martin Adámek, Alain Billard, clarinettes

NN*, saxophone

Paul Riveaux, basson

Jens McManama, Jean-Christophe Vervoitte, cors

Lucas Lipari-Mayer, Clément Saunier, trompettes

Lucas Ounissi*, NN*, trombone

Gilles Durot, Samuel Favre, Aurélien Gignoux, percussions

Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, Sébastien Vichard, synthétiseurs

Pierre Bibault*, guitare électrique

Jeanne-Marie Conquer, Hae-Sun Kang, Diégo Tosi, NN*, violons

Odile Auboin, John Stulz, altos

Éric-Maria Couturier, Renaud Déjardin, violoncelles

Nicolas Crosse, contrebasse

* musiciens supplémentaires

Johannes Bamberger, ténor

Le ténor autrichien a étudié à Vienne avec Florian Boesch et Michael Schade. Son répertoire inclut Belmonte dans *Die Entführung aus dem Serail* et Don Ottavio dans *Don Giovanni* de Mozart, entre autres. Entre 2018 et 2020, Johannes Bamberger était membre du Young Ensemble au Theater an der Wien. Il a joué dans *Zaza* de Leoncavallo et dans *Les Noces de Figaro* de Mozart. Avant d'endosser le rôle-titre de *Candide* de Leonard Bernstein. Récemment il a chanté l'Évangéliste dans l'*Oratorio* de Noël de Bach à Hambourg, le *Requiem* de Mozart ainsi que *La Création* de Haydn.

Peter Brathwaite, baryton

Né à Manchester, le baryton Peter Brathwaite a étudié la philosophie et les Beaux-Arts à l'Université de Newcastle. Il est diplômé du Royal College of Music et il a étudié auprès de Russell Smythe. Il a poursuivi à l'Opera-studio de Flandres à Gand. Il est titulaire en 2016-2017 de bourses pour l'opéra puis obtient le Prix de la Fondation Peter Moores et la bourse Chris Ball de l'English Touring Opera. Depuis, sur les scènes d'opéra, il a chanté Puccini, Mozart, Gershwin, Ullman, Bernstein, sur les scènes de l'Opera d'Amsterdam, de l'English National Opera, du Linbury/Covent Garden à Londres, entre autres. Il a chanté le rôle de Jean dans *Julie* de Philippe Boesmans à l'Opera-Studio de Flandres. En récital, il a été dans les salles de concert européennes. Il a créé le récital multimedia *Degenerate Music: Music Banned by the Nazis* avec le pianiste Nigel Foster et l'artiste James Symonds.

peterbrathwaitebaritone.com

Anna Clementi, chanteuse

Anna Clementi, d'origine suédoise et italienne, est chanteuse et compositrice. Elle a grandi à Rome où elle a étudié la flûte, le chant et le théâtre. Installée ensuite à Berlin, elle y rencontre Dieter Schnebel et étudie avec lui les techniques vocales expérimentales du théâtre musical à l'Université des Arts. Elle s'engage ensuite dans une carrière qui mêle le chant, les textes, et la scène. En 2000, elle a réalisé *Glossolalie 2000* de Dieter Schnebel. Elle a interprété de nombreuses œuvres du répertoire du théâtre musical d'aujourd'hui. Parmi lesquelles *Diotima ed Euridice* de Nicola Sani à la Biennale de Zagreb et *Cassandra* de Michel Jarrell présenté à Brno, Berlin, Bologne et New York. Elle a participé au projet européen « Integra » avec l'opéra *Aung* de Iris ter Schiphorst et a été la narratrice de l'opéra *Orlando* d'Olga Neuwirth en décembre 2019. Elle participe à l'album *Tre* avec le groupe de jazz électronique The Dining Rooms. Elle a enregistré *Le Pierrot Lunaire* de Schoenberg, avec Andrea Vitello. Anna Clementi est membre de voxnovaitalia, de Divas Desviantes et EMP.

annaclementi.com

Susanne Elmark, soprano

La soprano danoise chante sur toutes les scènes d'opéra en Europe et est une interprète renommée des grands rôles du répertoire. De plus, elle chante aussi le répertoire contemporain avec par exemple l'Ensemble intercontemporain et l'Ensemble Modern. Récemment elle a interprété Lady Macbeth (*Verdi/Macbeth*) à Lucerne, Inanna (*Widmann/Babylon*) au Staatsoper de Berlin, Claudia (*Hosokawa/Stilles Meer*) au Staatsoper Hamburg, Agnès (*Benjamin/Written On Skin*) au Suntory Hall Tokyo. De nombreux CD sont disponibles et elle donne régulièrement des masterclasses.

susanneelmark.dk

Steve Karier, acteur

Steve Karier, né en 1961 au Luxembourg, est comédien. De 1982 à 1984, il étudie au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Stuttgart et intègre la troupe du Théâtre de la Ville de Bâle et joue ensuite sur toutes les grandes scènes d'Europe. En 1992, il reçoit le prix CIVIS pour l'enregistrement du monologue *Dreck* de Robert Schneider. Il rejoint la compagnie du Schauspielhaus Bochum. En 2009, Steve Karier s'établit à nouveau au Luxembourg et fonde l'association Fundamental. Il développe ses activités de metteur en scène ainsi que sa présence en Afrique et au Vietnam. Steve Karier se tourne vers des projets pluridisciplinaires en collaboration avec le Kunstfest Weimar, ainsi que le Konzerthaus Vienne, la Elbphilharmonie Hambourg ou d'autres.

Otto Katzameier, baryton

Né à Munich, le baryton-basse Otto Katzameier a acquis une réputation internationale en interprétant des œuvres du répertoire contemporain. Interprète de prédilection des opéras de Salvatore Sciarrino depuis plus de vingt ans, il a chanté également les œuvres de Jörg Widmann et d'Olga Neuwirth. De nombreuses œuvres sont été composées spécialement pour lui. Il est un familier des festivals du Lincoln Center à New York, des festivals de Salzbourg, de Vienne, de Tokyo et d'Aix-en-Provence. Il a été sur la scène des opéras de Paris, de Milan, de Venise, de Lyon de Madrid, de Bologne, et de Berlin. En 2017, il a fait sa première mise en scène au Staatsoper de Berlin avec *Gespensersonate* d'Aribert Reimann. Il a enchaîné avec *Rusalka* de Dvořák à Lubeck. Il est l'auteur du livret de *Thérèse*, un opéra de Philipp Maintz dont il a chanté de principal rôle masculin en 2019 au Festival de Pâques de Salzbourg.

Johan Leysen, narrateur

Après une formation à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique à Anvers, Johan Leysen (né en 1950) débute aux Pays-Bas et en Belgique où il collabore avec Anne Teresa De Keersmaecker, Jan Ritsema, Johan Simons, Guy Cassiers, Kris Verdonck, Milo Rau. En France, il travaille avec entre autres Christian Schiaretti, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Philippe Quesne, Boris Charmatz. Il participe à de nombreux projets cinématographiques partout en Europe avec entre autres Jean-Luc Godard, Patrice Chéreau, Radu Mihaileanu, Enki Bilal, Raoul Ruiz, Anton Corbijn, François Ozon, Philippe Grandrieux, Terence Malik, Floor van der Meulen. Depuis sa collaboration avec Heiner Goebbels, il participe à des projets musicaux avec des compositeurs, des chefs d'orchestre, des metteurs en scènes.

Robin Meier

Musicien de formation, Robin Meier étudie la composition en Suisse. De 2001 à 2005 il suit les cours de composition électroacoustique au Conservatoire National de Région de Nice et au CIRM. De 2004 à 2007 il étudie la philosophie cognitive à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris où il a rédigé son mémoire sur les modèles de la cognition et leurs expérimentations artistiques. Robin Meier s'intéresse à l'émergence de l'intelligence, qu'elle soit naturelle, artificielle, humaine ou non-humaine. Par ses compositions, performances, et installations diverses, il analyse et connecte ce qui semble déconnecté. Désigné comme « artiste du futur » par Le Monde, ses travaux sont présentés en France comme à l'étranger : Palais de Tokyo, Fondation Pinault Paris, Art Basel, Biennale de Shanghai, Arsenal Contemporary NYC. Il est collaborateur régulier à l'IRCAM Centre Pompidou depuis 2006 et enseigne l'art sonore et l'intelligence artificielle à l'Académie des Arts à Berne. Depuis 2018, il est membre de l'Istituto Svizzero de Rome.

robinmeier.net

Andrew Watts, contre-ténor

Andrew Watts est né dans le Middlesex au Royaume-Uni. Il a étudié à la Royal Academy of Music à Londres avec Geoffrey Mitchell. Ses qualités vocales et sa présence scénique l'ont placé au premier rang des interprètes. Il a créé plus d'une soixantaine d'œuvres dont certaines composées pour lui par Olga Neuwirth , Unsk Chin, Harrison Birtwistle, Aribert Reimann, John Tavener, Elena Langer et Liza Lim. Son répertoire inclut les oratorios et les opéras de Georg Friedrich Haendel (*Judas Maccabeus*, *Jephtha*, *Solomon*, *Le Messie*), de J.S. Bach *La Passion selon Saint-Jean* et le *Magnificat*, *The Indian Queen* de Purcell, le *Te deum* de Marc-Antoine Charpentier. Parmi les œuvres qu'il a créées, *Cantatrix Sopranica* d'Unsk Chin, de Harrison Birtwistle *Orpheus Elegies* et *The Shadow of Night*, des œuvres de Guarnieri et de Manzoni ; et d'Olga Neuwirth, *Hommage à Klaus Nomi*, *La vie...ulcérant(e)* et *Five daily miniatures*. En récital, en concert, ou à l'opéra, il interprète tous les répertoires sur toutes les scènes et les festivals, en Europe jusqu'en Asie, en Amérique et en Australie.

Conservatoire de Paris

Créé en 1795, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris est le premier établissement public français de transmission des arts musicaux et chorégraphiques. Ses nombreux partenariats internationaux et la renommée de ses professeurs et anciens étudiants en font une référence internationale. Le Conservatoire mène une politique ambitieuse de création, de recherche et d'ouverture aux publics, grâce à une riche programmation de concerts, spectacles de danse, conférences, cours et colloques, gratuits et ouverts à tous. Le Conservatoire trouve ainsi naturellement sa place dans l'archipel formé avec la Philharmonie de Paris et la Cité de la Musique, La Villette et le CND Centre national de la danse, où création, interprétation, recherche et transmission se mêlent pour constituer un ensemble unique en Europe. L'établissement accueille près de 1 400 étudiants.

Ircam

Le Encantadas

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de cent soixante collaborateurs. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire, le forum Vertigo qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au 21^e siècle.

ircam.fr

Serge Lemouton, électronique Ircam

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonus du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam. Il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des projets musicaux de compositeurs parmi lesquels Florence Baschet, Laurent Cuniot, Michael Jarrell, Jacques Lenot, Jean-Luc Hervé, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa, Frédéric Durieux et autres. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *la frontière*, *On-Iron*, *Partita 1 et 2*, et l'opéra *Quartett* de Luca Francesconi. Actuellement, il s'intéresse plus particulièrement à la transmission et la préservation des œuvres du répertoire de l'informatique musicale.

Sylvain Cadars, diffusion sonore Ircam

Ingénieur acousticien diplômé du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, Sylvain Cadars a obtenu son diplôme de Master ATIAM à l'IRCAM en 2006 (Master pluridisciplinaire en sciences et technologies pour la musique). Il a rapidement rejoint le département d'ingénierie sonore de l'IRCAM où il a participé à des recherches sur la spatialisation des œuvres musicales contemporaines et leur diffusion publique en collaboration avec plusieurs compositeurs tels que Philippe Manoury, Marco Stroppa, et Michaël Levinas.

Markus Noisternig, électronique Ircam

Markus Noisternig a mené conjointement des études d'ingénieur en traitement de signal et acoustique à l'Université technologique (TUG) de Graz, ainsi que des études de composition en musique électronique à l'Université de musique et d'art dramatique (KUG) de la même ville. Ensuite, il a travaillé comme chercheur à l'Institut de musique électronique et d'acoustique (IEM) de la KUG, où il est maître de conférences depuis 2007. Il a rejoint l'équipe Audio et acoustique au LIMSI-CNRS en 2007, puis l'équipe Espaces acoustiques et cognitifs de l'Ircam en 2008 en tant que chercheur, tout gardant une activité d'enseignement à l'IEM. Depuis 2013, il donne des cours sur la spatialisation sonore, composition et multimédia à la Staatliche Hochschule für Gestaltung à Karlsruhe en Allemagne. Markus Noisternig conçoit des environnements électroniques en temps réel pour la scène. Les œuvres auxquelles il a participé sont jouées dans le cadre de festivals internationaux.

Portrait Olga Neuwirth

Troisième concert

Radio France / Auditorium - 25 novembre 2022

Olga Neuwirth, *Masaot/Clocks Without Hands* (2013) pour orchestre

Görgy Ligeti, *Mysteries of the Macabre* (1974-1977, révision en 1992), pour soprano coloratura et orchestre
Concerto pour violon et orchestre (1990)

Gustav Mahler, *Symphonie n° 10: Adagio* (1910)

Patricia Kopatchinskaja, violon et voix

Orchestre Philharmonique de Radio France

Maxime Pascal, direction

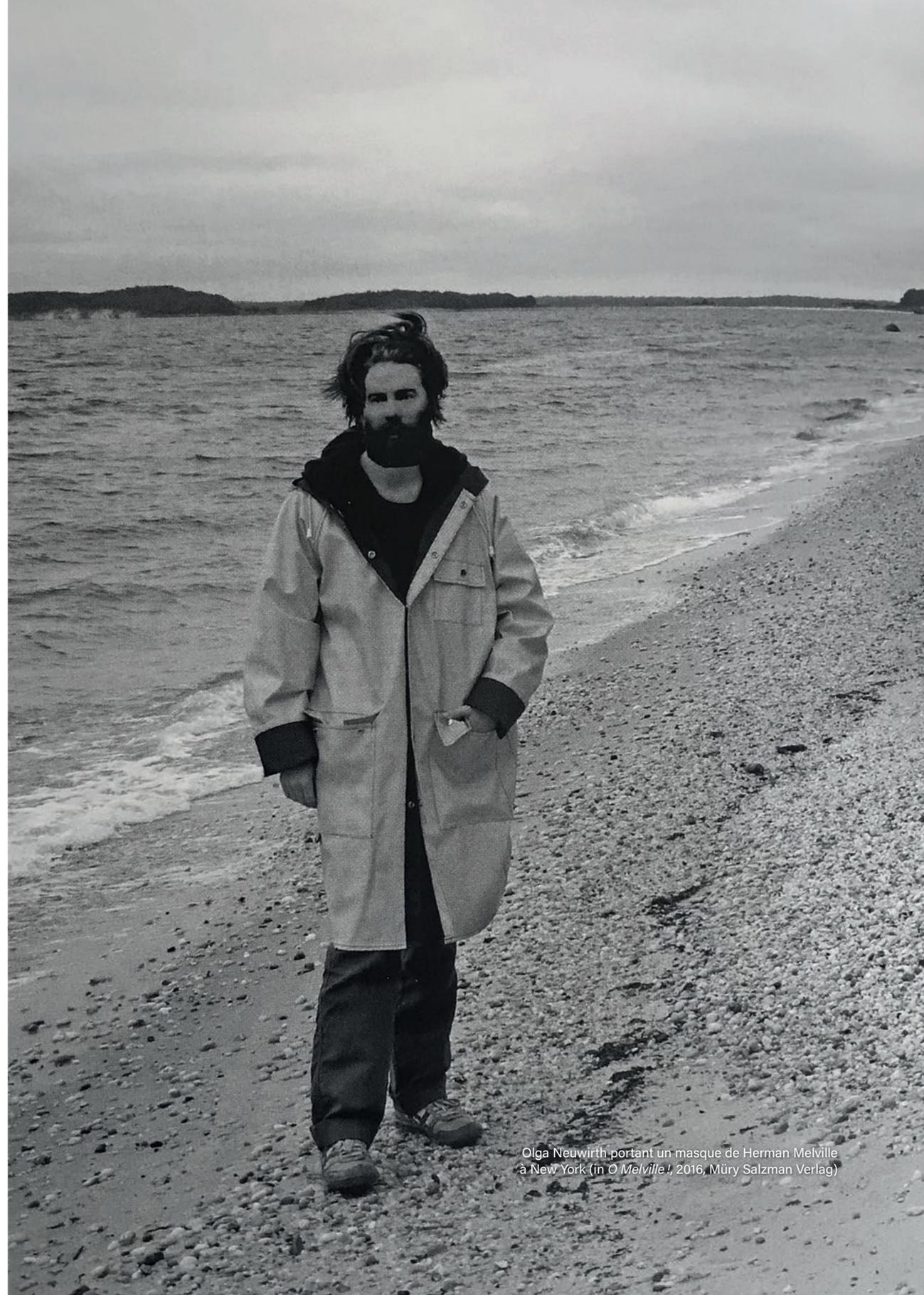
Un voyage à travers les âges et les régions d'Europe centrale : Gustav Mahler, György Ligeti et Olga Neuwirth – pour la création française longtemps attendue de *Masaot* –, sont autant de musiciens de l'hétérogène, où les souvenirs de traditions écrites, comme de répertoires populaires, dialoguent sans souci d'exclusive.

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



philharmoniedeparis.fr - 01 44 84 44 84
festival-automne.com - 01 53 45 17 17

Photographie couverture : © DR ; page 2 © Harald Hoffmann ; page 11 © Claudia Hoehne ; page 13 - Luigi Nono, étude préparatoire pour *Prometeo* © Ayants droit Luigi Nono



Olga Neuwirth portant un masque de Herman Melville à New York (in *O Melville I*, 2016, Mury Salzman Verlag)

